



CHAPITRE 1

La tête sous l'eau

Le jour où c'est arrivé, Axel n'est pas mort. Du moins, pas tout à fait. Empoisonnée à l'aide d'un sort très ancien, la lame enfoncée dans ses entrailles a enfermé son âme dans l'au-delà, l'arrachant cruellement à la mienne. Grâce à l'intervention rapide de Loïs, et surtout aux soins de la guérisseuse de son clan, le corps d'Axel a pu être « réparé ». Maintenant, il survit. Coquille vide. Vide de celui que j'aime et que je suis incapable de ramener à moi. Son absence ainsi qu'un tas de créatures terrifiantes peuplent mes cauchemars.

Mes pas m'ont guidée sur les rives du petit lac, en contrebas du manoir où je me suis réveillée il y a déjà quatre jours. Je déambule comme un fantôme, me mêlant à ceux qui hantent les lieux sans trop les voir. Ils ne me parlent pas, ne cherchent pas à entrer en contact avec moi. Je crois que mon humeur sombre les décourage d'essayer quoi que ce soit. J'aimerais qu'il en soit de même avec les humains, mais ils me laissent rarement seule,

sans doute parce qu'ils craignent que j'en finisse dans le but de rejoindre Axel. Le poignard qui a servi à Betty pour essayer de tuer Axel se trouve quelque part dans le bâtiment. Il me suffirait de le repérer. Mais voilà, aussi incroyable que ça puisse paraître, je m'accroche à la vie. À l'espoir. Et c'est en partie grâce aux gens qui m'entourent. Triste contradiction. Ça ferait une jolie épitaphe pour ma tombe, tiens !

ROSALY FRANCOEUR. TRISTE CONTRADICTION.

Je m'arrête près de l'eau, sur la plage, et pose le bocal en verre sur le sable. À l'intérieur, Phobos se démène comme un diable. Il est en colère que nous ayons osé le confiner dans ce minuscule espace. Ou désespéré que nous ayons réussi à le faire. Il ne s'agit que d'un petit morceau d'Axel, le reste se situant toujours dans son corps, mais ç'a été suffisant pour me rendre folle.

Les premiers jours, je devais naviguer entre deux mondes : la réalité et les projections de Phobos. Celles-ci surgissaient à tout moment du jour ou de la nuit, parfois pendant des heures. Des images déchirantes, des souvenirs d'Axel propulsés dans mon esprit sans prévenir. Notre première rencontre. Nos discussions. Ses sourires. Sa présence autour de moi, à chacune de mes respirations. Dans cette salve de bonheur, je me perdais avec douceur, avant d'être ramenée brutalement au présent, à l'imminence de sa mort, à mon propre échec. Avec l'aide de Loïs et les conseils pas toujours très clairs de Denise, j'ai réussi à extraire la part de Phobos de mon corps et, malgré ses protestations, à la guider jusqu'au bocal. Axel n'aurait jamais pu accomplir cet exploit, car l'entité est comme soudée à lui. Depuis, Phobos m'en veut terriblement et refuse de collaborer. Une vraie tête de cochon ! Le problème, c'est que sans lui, je suis dans l'impossibilité d'aider Axel, et je ne peux pas m'empêcher de culpabiliser. Ça ressemble à une spirale qui descend, qui descend, qui descend...

Là, je vais dire quelque chose d'étonnant. Non, de déroutant !

Sans la solidité de Jolan, je n'aurais pas tenu le coup. Ses bras ont été mon phare dans la tourmente ; sa présence à lui, bien réelle, m'a empêchée de sombrer. Je n'ai rien dit à Loïs, de peur de me faire juger – j'attends quand même désespérément que celui que j'aime se réveille ! Et encore moins à Denise, dont l'état me préoccupe, sa folie surgissant dans nos

existences tel un clown inquiétant. Quoi qu'il en soit, Jolan est là. Comme une énigme.

Oui, il est là.

Et Axel se meurt.

Mon regard caresse la surface limpide du petit lac devant moi.

Je me suis levée tôt, et le soleil n'a pas encore réchauffé l'atmosphère. Le calme des lieux ne m'apaise pas. Je me sens attirée par le fond vaseux et les ténèbres de la dense forêt qui m'entoure. La noirceur au cœur de la noirceur. C'est peut-être ma place. Après tout, j'ai pris une vie. Il y a quelques jours, j'ai contraint un fantôme à tuer Betty. Depuis, je n'arrête pas de me demander si c'était absolument nécessaire, s'il n'y avait pas un autre moyen de m'en sortir. Et puis je revois Axel, allongé au sol, la lame enfoncée dans son ventre jusqu'à la garde, et je ressens une grande satisfaction à l'idée que sa tortionnaire ne soit plus de ce monde.

Suis-je un monstre ?

— Qu'est-ce que tu fais là ?

Je sursaute tellement fort que mon pied glisse dans l'eau peu profonde. Je sacre en le reposant sur la berge. Mon espadrille est trempée. Heureusement, je n'ai pas enfilé les Converse arc-en-ciel, ce matin. Ces chaussures-là, j'y tiens comme à la prune de mes yeux.

Une main sur la poitrine, je jette un regard acide à Deborah.

— Arrête de débarquer sans prévenir ! Je vais finir par mourir d'une crise cardiaque.

— T'es tellement sur les nerfs, aussi !

Mon amie s'assoit et essaie d'attraper un caillou plat. Ses doigts passent au travers à plusieurs reprises. Elle finit par se tanner et reporte son attention sur moi.

— Alors, pourquoi t'es là, devant ce lac ?

— Je réfléchis.

— À quoi ?

Je soupire et m'installe sur le sable, à côté d'elle. Deb me laisse rarement tranquille depuis que j'ai appris que je pouvais ramener l'âme d'Axel dans son corps. Elle s'inquiète pour moi, c'est certain, mais elle a tendance à oublier que ça fait aussi du bien, de se retrouver en tête à tête avec soi.

Je décide de changer de sujet.

— Tu n'arrives toujours pas à toucher les objets ?

— Tu vois bien que non, réplique-t-elle avec mauvaise humeur.

Deborah a « attrapé » mon anxiété comme on se transmet un rhume. Pour compenser, elle s'est mise en tête de réussir à saisir des choses réelles. Le hic, c'est que c'est devenu une obsession. Et moins elle y arrive, plus elle est stressée. Bref, on forme un tandem décourageant !

Deb remue sur ses fesses.

— Euh... J'ai entendu Loïs dire qu'il comptait organiser une autre tentative, ce soir.

Elle évite mon regard. Et pour cause, chaque échec constitue un tsunami émotionnel. Honnêtement, je ne sais pas si je serai capable d'en endurer un de plus. Voir Axel sur cette table, le teint livide, les paupières closes, et ne rien pouvoir faire pour lui, ça me fout en l'air. Je suis tellement inutile ! Pourtant, sur le papier, la méthode est limpide : quelqu'un lit l'incantation pendant que je guide ma partie de Phobos vers celle d'Axel, puis, quand le contact est établi, je remonte une sorte de fil invisible vers le « Voile » qui sépare le monde des morts de celui des vivants. Là, je dois créer une petite faille et appeler l'âme d'Axel, que je fais revenir avec l'aide de Phobos.

Je pousse un long soupir. La tâche me paraît colossale.

— Tu vas t'y prendre comment ? me demande Deb. Ce soir, je veux dire.

Je plonge mon visage dans mes mains.

— Je n'en sais rien.

J'ai tellement envie de hurler, mais quelqu'un entendrait forcément mon cri du manoir, qui se trouve à une centaine de mètres, derrière quelques

rangées d'arbres. Il y a des Ombres là-dedans, et certaines ont des facultés sensorielles remarquables. Je n'ai pas envie d'alerter tout le monde.

– Tu n'en as pas parlé à Loïs ? insiste mon amie.

– D'après lui, je ne suis pas assez ferme avec Phobos. En même temps, je le vois peu. Il a toujours mille trucs urgents à faire. À part toi et Jolan, personne ne me parle vraiment. Je ne suis pas très joyeuse. Je pense que les autres Ombres m'évitent.

– Ben non, voyons ! Tu t'imagines des choses ! Et arrête de faire comme si tu t'en foutais. Là, t'es en train de répéter le schéma de la petite Rosaly persécutée, pis ce n'est pas toi. T'es plus forte que ça.

– Comment tu peux le savoir ?

– Je le sais, c'est tout. Tu as changé depuis ce jour, au parc, quand tu cherchais ta grand-mère, enfin, Denise...

Je la coupe :

– Je venais de rencontrer Axel. D'après Loïs, sa simple proximité a pu renforcer mon pouvoir. Ce n'est pas venu de moi.

– Bien sûr que oui ! Ton pouvoir, tu ne l'as pas gagné dans une fête foraine ! Il a toujours été à l'intérieur de toi. Pis...

Elle me décoche un regard taquin qui me fait froncer les sourcils.

– Quoi ?

– Ben... Jolan et toi, vous êtes plutôt proches depuis que vous êtes arrivés au manoir. Peut-être que tu pourrais t'appuyer sur lui comme tu l'as fait avec Axel.

– Pourquoi donc ?

– Pour redonner un peu d'énergie à ton pouvoir, genre.

– Pff ! Jolan est juste sympa parce qu'il a pitié de moi. Oui, Deb, je fais pitié, que j'insiste en la voyant lever les yeux au ciel.

– Admets qu'il a quelque chose de spécial.

– Non.

– Allez !

– Arrête ça!

Le cœur battant, je me lève et m'éloigne en longeant la rive.

Un nœud s'est formé dans ma poitrine. Mon envie de crier est maintenant plus forte. Non, ce n'est pas une envie, c'est un besoin. La colère est devenue trop envahissante, et je dois l'expulser.

– Et comment va notre parasite national? demande Deb dans mon dos. C'est cool que Loïs ait trouvé le moyen de l'enfermer là-dedans.

Je m'arrête et me retourne. Elle fait mine de tapoter le contenant dans lequel se trouve Phobos. Je reporte mon regard sur la surface scintillante du lac. Impossible de nier que le paranormal fait maintenant partie intégrante de ma vie. Une guérisseuse s'assure qu'Axel ne mourra pas trop vite, me laissant ainsi le temps de rétablir la situation. Leyna et deux autres sensitifs dont j'ignore le nom se relaient afin d'inspecter régulièrement les alentours et de s'assurer qu'aucune présence anormale – et humaine – ne s'approche. Après la mort de Betty, on s'attend à des représailles, bien qu'on ignore si elle agissait seule ou pour le compte de quelqu'un.

Loïs, quant à lui, utilise ses connaissances du monde occulte pour percer à jour les secrets du *Pouvoir des Ombres*, ce vieux grimoire que David, mon voisin, m'a prêté et qui appartenait à sa famille. C'est d'ailleurs en fouillant dans ses pages que Loïs a découvert un sort capable de forcer Phobos à quitter mon corps et de l'enfermer dans une boîte. Ça me donne un répit. J'arrive à me reposer.

La colère remue mes tripes. Si ça continue, Axel mourra pour de bon. La guérisseuse empêche ses organes de dépérir, mais la magie a ses limites et elle ne pourra pas le garder en vie de manière artificielle jusqu'à la nuit des temps. Une semaine, tout au plus. Et elle a dit cela il y a déjà quatre jours.

Mon pied droit entre dans l'eau. Il s'enfonce dans la vase. Le gauche le rejoint rapidement. Deb m'appelle. Je suis dans une sorte de transe. Je dois hurler. Expulser la rage qui s'accumule depuis que je me suis réveillée dans ce manoir.

J'ai de l'eau jusqu'aux genoux et je continue d'avancer. Mes cuisses sont bientôt immergées, puis mes fesses, mes hanches, ma taille. Jusque-là levés dans les airs, mes bras s'enfoncent à leur tour dans l'eau. Le droit ne

porte plus de plâtre. La guérisseuse a réparé progressivement l'os brisé, jour après jour. Malgré cela, un léger tiraillement m'arrache une grimace.

Deb se présente devant moi, la moitié du corps dans l'eau tiédie par la chaleur de l'été. Contrairement à moi, elle n'est pas mouillée.

– Rosaly, arrête! Tu me fais peur!

Je l'ignore. Si je réagis ne serait-ce que d'un battement de cils, j'éclate.

– C'était une blague, pour Jolan. Je voulais juste te changer les idées. C'était super maladroit. Je m'excuse!

Mes épaules s'enfoncent sous la surface sombre du lac. Je prends une grande inspiration et je plonge. Je me mets à nager sous l'eau, près du fond pour m'éloigner de la surface, de mes problèmes, de mes idées tordues. L'eau est opaque. Je ne vois pas grand-chose. Un petit poisson s'échappe devant moi. J'en aperçois d'autres, qui s'éloignent systématiquement dès que je m'approche.

Finalement, je m'immobilise. Mes poumons encore gonflés d'air me font remonter lentement. Et là, je lâche un puissant hurlement. Des centaines de bulles se forment devant mon visage à mesure que mes muscles expulsent la tension des derniers jours. La colère s'envole peu à peu. Ça me fait un bien fou!

Je referme la bouche et reste un instant à la surface en faisant l'étoile, le visage dans l'eau. Mes poumons maintenant vides me brûlent. J'émerge enfin, la bouche grande ouverte, en quête d'air. C'est douloureux. Je tousse comme une malade tout en laissant l'oxygène entrer dans mes poumons en feu.

– Mais t'es dingue! hurle Deb, près de moi. À quoi t'as pensé? J'étais morte de peur! Je croyais que tu allais te laisser mourir et... et... je ne pouvais rien faire!

Son visage couvert de larmes me ramène à la réalité.

Je croasse un « je suis désolée » tout en nageant vers la rive, dont je me suis beaucoup éloignée. Ce ne sont pas des paroles en l'air; la détresse de Deb me touche.

– Ya quelque chose d'anormal, lance-t-elle soudain d'un air concentré.

Je me fige et tourne sur moi-même. La berge est déserte. Le vent agite les branches des arbres tout autour.

– Non, pas là, reprend mon amie. Dans l'eau.

Je baisse les yeux, mais je ne distingue même pas mes pieds. Le ciel plombé de nuages empêche les rayons du soleil d'éclairer les profondeurs.

– Là! Ça bouge! crie Deb en tendant un index vers le milieu du lac.

Des mouvements sous l'eau font naître des vaguelettes, puis des ondes plus larges et des remous. Un fantôme ne peut pas créer un tel mouvement. C'est autre chose. Et ça vient dans ma direction.

J'écarquille les yeux quand je comprends ce qui s'est passé.

Ma colère. Mon hurlement silencieux. Les dernières fois que j'ai laissé libre cours à ma fureur, j'ai transformé des animaux morts en zombies en emprisonnant des fantômes à l'intérieur! Qu'ai-je donc réveillé dans ce lac?

Je pivote et me remets à nager vers la rive, avec urgence cette fois. Deb me crie ses encouragements :

– Plus vite! Plus vite! Ça se rapproche!

Je n'ai jamais été très sportive et j'avance à l'allure d'un concombre de mer! En plus, la panique rend mes gestes maladroits, et je bois la tasse à quelques reprises.

Et puis, enfin, mes pieds touchent la vase. Je me mets debout et j'avance aussi vite que je peux. Deb continue de beugler sa vie en frappant dans ses mains.

– Plus vite! Plus vite! Plus vite! répète-t-elle à toute vitesse.

L'eau m'arrive maintenant à la taille. Je me crois hors de danger quand quelque chose m'agrippe un mollet et tire si fort que je tombe face la première. Je bats des bras pour remonter, mais ce qui me retient sous la surface ne lâche pas prise. Au contraire, ça attrape aussi l'une de mes chevilles! On dirait des serpents gluants.

Pour en avoir le cœur net, et malgré la terreur qui m'habite, je tourne la tête. Je pousse un cri qui finit en un bouillonnement chaotique. Ce ne sont pas des serpents, mais des doigts, rattachés à des mains osseuses. Et elles

ont un propriétaire! Un squelette humain aux mâchoires grandes ouvertes et dont les orbites creuses sont dirigées vers moi.

Je m'agite, tente de me libérer de son étreinte. Il tient bon et me tire dans l'eau, vers ce qui me semble être le milieu du lac. Exactement là d'où je viens!

L'air commence de nouveau à me manquer. Des flashes de la mort d'Amy me reviennent. Sauf qu'elle a été assassinée par un tueur en série, pas par un squelette... et qu'elle ne pouvait rien contre son agresseur.

Je ferme les yeux. Je dois recouvrer un peu de calme. C'est difficile avec la sensation des doigts squelettiques autour de mes chairs, qu'ils serrent de plus en plus fort. On dirait qu'ils cherchent à me broyer! La douleur est cuisante. Impossible de me concentrer dans ces conditions. Mon besoin de respirer prend désormais toute la place dans mon esprit. Je panique, remue les jambes et les bras, lève les yeux vers la lumière, là, à seulement quelques centimètres au-dessus de ma tête. L'eau s'agite et se brouille davantage. Au moment où j'ouvre la bouche pour inspirer, des bras m'attrapent et me tirent vers le haut.

Je m'étouffe. Puis je fends la surface.

J'essaie d'aspirer l'oxygène disponible, mais mes poumons renâclent. Je n'arrive plus à bouger. Je n'entends rien. Mon corps est traîné hors de l'eau. Bientôt, je sens la vase sous mes jambes et mon dos. Ma tête y échoue brutalement. Des lèvres se posent sur les miennes. Une douce chaleur se répand dans mon ventre ; ça ressemble à un souffle de vie. L'air qu'il me manque est projeté dans ma trachée, et un spasme terrible secoue mon abdomen, obligeant mes poumons à se vider du bouillon qu'ils contiennent.

Je vomis sur mon menton et mes joues. Les sons sont audibles à nouveau.

– C'est bon, tout va bien.

La voix est masculine, familière et apaisante.

Ma vue se précise peu à peu. Une silhouette est penchée sur moi. L'effet de contre-jour m'empêche d'en distinguer les traits. Une paume fraîche se pose sur ma joue et essuie mes larmes.

— Je reviens.

La personne disparaît de mon champ de vision.

Je pousse sur mes bras pour lever le buste. La douleur dans ma poitrine et ma cheville droite me fait grimacer, mais je tiens bon. Je me trouve sur la berge, à environ cinq mètres du lac. Tout près, j'aperçois Deborah, dos à moi. Les bras repliés sur sa poitrine, elle scrute l'immense étendue d'eau.

Devant elle se tient mon sauveur. Je reconnais sa stature, ses longs cheveux noirs. Debout, les jambes légèrement écartées, Jolan fait face au lac... et au squelette qui rampe vers nous, dans la vase.

Le télékinésiste lève ses mains, paumes vers le ciel. J'écarquille les yeux au moment où le mort s'élève dans les airs, ses membres maintenant émergés remuant comiquement sans que cela ait le moindre effet. Je remarque qu'il lui manque le pied gauche ; drôle de détail.

Soudain, Jolan serre les poings, et les os se disloquent dans une succession de bruits écœurants. Ainsi séparés, ils retombent en une pluie macabre. Et le calme revient.



CHAPITRE 2

Perdue entre quelques battements de cœur

Deb m'observe, une main sur la bouche, les yeux agrandis de stupeur. Je lui retourne un regard ahuri.

Jolan délaisse finalement le lac et revient vers moi. Il s'accroupit à mes côtés. Son air est soucieux ; j'en viens à me demander si je n'ai pas rêvé les derniers instants.

– Ça va ? demande-t-il.

– Je... Oui, je crois... Comment t'as fait ça ?

Un sourire illumine son visage.

– Loïs m'a montré à canaliser mon énergie. Il paraît que je suis doué.

– J'ignorais que tu t'entraînais avec lui.

– Tu es restée pas mal dans ton coin, ces derniers jours, réplique Jolan sans animosité. On est trempés. Moi, j'ai envie d'une douche.

Son ton enjoué contraste avec la scène qui s'est déroulée quelques minutes plus tôt. Il me tend sa main. Je la saisis et ressens une légère décharge électrique. Les poils sur ma nuque se soulèvent.

— Allez, on retourne au manoir, dit-il en m'aidant à me relever.

Je ramasse le pot en verre contenant Phobos, puis Jolan passe un bras autour de mes épaules pour me soutenir, et nous avançons. Je me surprends à caresser mes lèvres avec mes doigts libres, là où Jolan a posé les siennes. Mes joues s'échauffent. Je garde la tête baissée pour que mon ami ne s'en rende pas compte.

Sa stupéfaction passée, Deb retrouve l'énergie de m'engueuler. Elle nous suit jusqu'au grand bâtiment sans cesser de me sermonner à propos de mon attitude suicidaire. J'aurais tort de la contredire, parce que je me suis fait très peur. Mais mon combat contre le squelette n'était rien à côté de celui que je mène dans mon cœur. Heureusement, Jolan n'émet aucune remarque. Il ne me demande même pas ce que je faisais dans le lac. Il se contente de marcher à côté de moi, l'air songeur. Je lui en suis reconnaissante.

Après avoir emprunté le court chemin qui traverse un bosquet, nous apercevons le manoir en pierre, niché légèrement en hauteur. Un sentier flanqué de fleurs y grimpe en serpentant. Des silhouettes s'agitent derrière les multiples fenêtres. Tout le monde semble levé à présent. Quand je suis sortie, une heure plus tôt, la bâtisse était encore endormie.

J'ose un coup d'œil vers Jolan, toujours silencieux. Ses cheveux sombres et humides retombent sur ses épaules. C'est rare qu'il les garde détachés. J'imagine que l'élastique a dû se rompre et tomber dans le lac.

— Merci de m'avoir sauvée.

— Ce n'est rien, répond-il en esquissant un sourire. La prochaine fois que tu veux prendre un bain, évite les endroits peuplés de squelettes.

Il ponctue sa phrase d'un clin d'œil.

Deborah lève les yeux au ciel.

— Il devrait t'engueuler, lui aussi ! Sérieux, Rosaly, t'aurais pu mourir !

Je la gratifie d'un regard désolé qui semble la calmer un peu. Ça doit la rassurer de voir que je ne suis pas complètement folle.

Je reporte mon attention sur Jolan.

– C'était qui, tu crois ?

– Le squelette ? Aucune idée. En tout cas, il ne restait que les os, alors ça devait faire un bout de temps qu'il était là. Je suis même étonné que les os aient été encore assemblés. Il n'y avait plus rien pour les retenir ensemble.

– Les nécromanciens sont capables de monter des armées de squelettes, dis-je en réprimant un frisson. J'imagine qu'ils doivent pouvoir recoller tous leurs morceaux quand ils se réveillent.

– Comment tu le sais ?

– Loïs l'a lu dans le livre des Ombres.

– Charmant, émet Deb avec une moue écoeurée. Tu ne feras jamais ça, hein ?

Évidemment ! Je ne prends même pas la peine de lui répondre.

– S'il te plaît, n'en parle pas à Loïs, dis-je à Jolan. Il me reprocherait encore mon manque de prudence.

– Pas de problème !

– Au fait, comment tu as su que j'étais en danger ?

Ses sourcils noirs se froncent.

– J'étais dans le coin.

– Tu te promenais près du lac, c'est ça ?

– Ouais.

Il évite mon regard. Suspicieuse, je plisse les yeux.

– Tu me caches quelque chose.

– Non, non.

– Arrête, ça se voit. Qu'est-ce qui se passe ?

Il soupire et me décoche un coup d'œil. Devant son mutisme, j'insiste :

– Allez, crache le morceau !

– Loïs ne doit pas savoir que je te l'ai dit.

– OK, c'est bon !

Deb s'est placée à côté de lui. Elle le dévisage avec un intérêt proche du voyeurisme. Mon amie aime tellement les ragots!

Jolan s'arrête, puis avoue :

– Il m'a demandé de te surveiller.

– Quoi ?

– Il s'inquiète pour toi, s'empresse-t-il d'ajouter. Et avec raison, non ? Il serait arrivé quoi, si je n'avais pas été là ?

Je reste muette. Ça m'énerve qu'on m'espionne. Par contre, la paranoïa de Lois m'a sûrement sauvé la vie. Et puis, c'est vrai que j'ai le don de me mettre dans des situations pas possibles.

Jolan me fait face et pose une main sur mon épaule. Aussitôt, une sensation de bien-être se diffuse dans mon ventre. Je repense au contact de ses lèvres, près du lac, et je chasse cette image en secouant la tête.

– Tu es importante, Rosaly. Pour la communauté. Pour moi. Je ne veux pas te perdre.

Oh. My. God.

Il se passe quoi exactement, là ?

Je ne sais pas. Je suis complètement perdue. Non, c'est faux ! J'aime Axel comme une folle et je crèverais s'il ne me revenait pas ! Mes sentiments pour Jolan sont liés aux événements traumatisants des dernières semaines. J'ai besoin de quelqu'un sur qui compter, et il s'avère qu'il est présent. Ça s'arrête là.

– Merci, dis-je en reculant d'un pas pour rompre le contact de sa paume avec mon épaule. Je... je vais aller prendre une douche.

– Ouais, c'est vrai qu'on pue, réplique-t-il gaiement.

Derrière son ton joyeux, je discerne un soupçon de perplexité, voire de gravité.

L'heure est grave, c'est indiscutable.

Je lui souris froidement, pivote sur mes pieds et cours presque jusqu'à la porte d'entrée.



– Tu t’es enfuie.

– Non.

– Arrête, Rosy chérie ! Je n’ai peut-être aucune expérience en relations amoureuses, mais je ne suis pas aveugle. Il se passe quelque chose entre Jolan et toi. Tu m’expliques ?

J’enjambe un chat gris rayé qui déboule sur mon chemin, puis j’ouvre la porte de ma chambre et la claque au nez de Deb dans l’espoir de la faire taire. Bien entendu, elle passe à travers le battant comme s’il s’agissait d’un nuage. Je regrette le temps où les portes constituaient des murailles infranchissables pour les fantômes. Au moins, j’avais la paix !

Une grosse masse sombre se précipite dans ma direction et se jette sur moi. Je n’ai pas le temps de réagir. Des pattes énormes se posent sur mes épaules, me faisant basculer vers l’arrière. Je me retrouve vite sur les fesses. Une longue langue me lèche le visage, maculant mes joues et mon front de bave visqueuse.

– Pouah ! Intrus, stop !

Je repousse le chien du mieux que je peux. Deb, elle, s’exclame :

– Un mec *cute* à l’os a clairement un *crush* sur toi, pis c’est sur un chien que tu jettes ton dévolu ? Un chien mort, en plus !

Elle éclate de rire. De mon côté, je ne suis pas d’humeur à m’amuser. Mes sentiments m’inquiètent, sans compter que ce molosse renferme l’âme du brûlé que j’ai dû sacrifier pour tuer Betty et sauver notre peau, à Axel et moi. Le chien a beau se montrer joyeux, il me rappelle sans cesse le drame que j’ai vécu, quelques jours plus tôt, et je n’arrive pas à partager son entrain. Parce qu’à bien y penser, ce n’est pas vraiment un chien qui me fait la fête quand j’entre dans ma chambre... mais un homme esclave de mes moindres désirs ! C’est tellement sordide. En plus, j’ai dû le rebaptiser Intrus parce que j’ignore le nom du mort qui se trouve à l’intérieur de son corps massif. Marcel, lui, n’existe plus. Il a été sauvagement tué par Betty, et la cicatrice sur son abdomen me rappelle sans cesse que son maître se trouve à l’hôpital et espère le revoir à sa sortie. Il se heurtera à une porte close. Il ne reverra jamais son fidèle compagnon.

– Allez, Intrus, sur le lit ! dis-je d'un ton autoritaire afin de dissimuler mes émotions.

Cette fois, il m'obéit comme un bon soldat. D'après Loïs, c'est un peu ce qu'il est : un membre de mon armée de trépassés. Le seul, d'ailleurs. Et encore heureux ! Je ne me vois pas diriger un escadron de morts-vivants !

Le seul, vraiment ? Je songe à Tom l'araignée, enfermé dans une boîte que j'ai laissée à l'appartement. C'est comme ça qu'on l'appelle, Deb et moi, quand on en discute. Bien que le fantôme de Jean-Thomas ait essayé de me tuer, je ressens de la pitié pour lui. Cet homme est décédé dans un accident d'auto alors que sa femme était enceinte. Quand sa femme a accouché de son fils mort-né, Tom en a rejeté la faute sur moi, parce que j'avais refusé de parler à sa conjointe, et avec du recul, je me dis que j'aurais sans doute pu intervenir. Je m'en veux. Préoccupée par mes problèmes, j'en ai oublié la mission que je m'étais confiée après l'arrivée de Denise dans ma vie : aider les fantômes à trouver la paix. Maintenant, le mal est fait. Je dois l'accepter.

Je pose le contenant de Phobos sur le bureau. Je laisse Deb s'esclaffer et je me rends dans la minuscule salle de bain qui jouxte ma chambre. Elle est composée d'une petite douche, d'un lavabo et d'une toilette. Je ferme la porte pour empêcher Intrus de me suivre. Pas question que le fantôme du brûlé me voie nue !

Je me faufile sous le jet d'eau chaude. Je frotte mon corps et mes cheveux avec du savon pour ôter l'odeur de vase qu'ils dégagent.

Je repense à Jolan, à son sauvetage, à son regard profond, presque trop mature pour son âge. Étonnamment, l'imaginer lui aussi sous la douche ne me fait ni chaud ni froid. Vu ce que j'éprouvais à l'égard d'Axel quand je le visualisais dans la même situation, c'est plutôt bon signe, non ? Pourtant, le télékinésiste ne me sort pas de la tête.

Une fois séchée et habillée, je constate que la sensation est toujours présente : j'ai envie d'être avec lui.

Je n'y comprends rien !

Pire, je me sens coupable envers Axel.

Quand je retourne dans la chambre, Intrus est toujours couché sur le lit, et Deb regarde distraitement par la fenêtre. Elle a recouvré son sérieux. C'est presque inquiétant de la voir si concentrée.

– Ça va, Deb ?

– Mmm, mmm...

Je me place près d'elle et la dévisage avec insistance. Après quelques secondes, elle soupire.

– Je vais bien, d'accord ? C'est juste que les picotements reviennent régulièrement.

– Ça t'inquiète ?

– Ouais. Ils sont plus forts depuis quelques jours. Plus réguliers, aussi. Et je crois qu'ils changent mon humeur. Je me sens plus triste quand ça arrive.

On ignore la cause de ces fourmillements, mais j'ai une théorie, que je préfère garder pour moi. D'après mon expérience, les fantômes changent graduellement quand ils restent trop longtemps dans la dimension des vivants. Je crois que ce n'est pas leur place, qu'ils doivent se rendre ailleurs, derrière le fameux Voile où se trouvent Axel et tous les morts. Ces déman-gaisons sont comme une façon de leur rappeler qu'ils ne peuvent pas s'éterniser ici. Le problème, c'est que Deb ne sait pas comment traverser le Voile. Moi, je pense qu'elle a peur de se laisser aller, parce que ça signifierait quitter son petit frère, sa vie d'avant, tout ce qu'elle a vécu. La veille, elle m'a confié qu'elle craignait de perdre tous ses souvenirs après avoir franchi la frontière du monde des morts.

Et si j'arrivais à faire revenir Axel, mais qu'il ne se souvenait plus de rien ?

Ce serait terrible.

Bref, je comprends les inquiétudes de Deb. J'aimerais trouver les mots justes, comme dans les films, mais c'est beaucoup plus compliqué dans la vraie vie. J'opte donc pour l'humour :

– Si ça te soulage, tu peux continuer à te moquer de moi.

Elle me sourit.

– C'est vrai ?

– Ouais, toute la journée, si ça te fait du bien. Mais si je ramène Axel, tu devras m'accorder des moments de répit.

— Je peux t'en accorder quand t'es avec Jolan, réplique-t-elle avec un clin d'œil.

Bon, mon amie est de retour. Ça m'agace qu'elle insiste sur ce point, mais je ne dis rien, parce que je préfère quand elle me taquine que lorsqu'elle est maussade. Ça m'évite de penser qu'un jour, possiblement, elle devra partir.

— Deb, je suis désolée d'être tout le temps de mauvaise humeur.

— Ah! Je croyais que ça faisait partie de ta personnalité! lance-t-elle en riant.

Je souris brièvement.

— Tu sais, aujourd'hui, j'aurais dû faire mon entrée au cégep. Il y a encore quelques semaines, je pensais pouvoir y arriver, commencer une nouvelle vie. Et puis, il y a eu Denise, Axel, Amy, Betty, Lois, les Ombres, les Flamboyants et j'en passe... Je suis toujours la même personne, mais tellement différente en même temps. Je me sens perdue.

— Tu regrettes cette vie-là? Je veux dire, celle que tu envisageais avant qu'on déboule tous derrière ta porte?

Je prends le temps de réfléchir à sa question, puis je secoue la tête.

— Je ne crois pas, non. Je ne suis pas devenue une nécromancienne du jour au lendemain. C'est en moi depuis que je suis toute petite. C'est ce que je suis. Ne plus avoir à cacher mon vrai moi est libérateur.

— Eh ben, voilà! Tu vois les morts, tu peux même les réveiller si l'envie t'en prend, pis t'es une râleuse. Assume, *girl!*

Cette fois, je ris plus franchement.



Après tout ce qui s'est passé, j'ai besoin de voir Axel. C'est viscéral.

J'en informe Deb, qui rendra visite à son petit frère Mayson en attendant, puis j'ordonne à Intrus d'attendre sagement dans la chambre, comme toujours. L'avantage, avec les chiens-zombies, c'est qu'il n'est pas nécessaire de les nourrir ni de les sortir. Quand même, Marcel me manque. Il me rappelle l'époque difficile où le monde m'effrayait, c'est vrai, mais au moins,

dans ce temps-là, je n'avais encore tué personne. Quant à Deb, je l'envie de pouvoir se téléporter. Loïs a récupéré mon cellulaire dans le local de répétition où Betty nous a agressés, Axel et moi... mais il ne me l'a jamais rendu. Celui deolan aussi. Pour notre sécurité à tous, selon lui, puisque certains Flamboyants pourraient avoir les moyens de les retracer. Ça m'empêche de prendre des nouvelles de ma mère. Elle a dû essayer de me joindre à des centaines de reprises, et je ne peux qu'imaginer son angoisse. A-t-elle écourté son séjour avec son nouvel amoureux pour rentrer à Montréal ?

J'attrape le pot en verre contenant Phobos, puis je sors de la chambre et traverse le couloir en direction de l'aile ouest. Je croise un homme d'une quarantaine d'années qui s'arrête pour me dévisager. C'est un fantôme. Je l'ai déjà vu à plusieurs reprises. J'ignore comment il est mort, car il ne porte aucune marque d'accident. Chaque fois que je passe à côté de lui, je ressens une légère douleur à l'estomac. Le stress, sans doute. Depuis que je maîtrise un peu mieux mon pouvoir et que j'ai la capacité d'obliger les fantômes à m'obéir, ils se tiennent plus à carreau, comme s'ils savaient instinctivement qu'il vaut mieux ne pas se frotter à moi.

Plus on approche de la chambre d'Axel, plus Phobos s'agite dans sa prison transparente. Je crois qu'en plus d'être en colère, il est anxieux. C'est ce que j'ai ressenti, quand je l'ai laissé entrer en moi lors des cérémonies pour faire revenir Axel.

Je pénètre dans la chambre à pas feutrés, pour respecter l'austérité des lieux. Le corps de mon petit ami, allongé sur un lit d'hôpital, est à moitié recouvert d'un drap blanc. Sa peau n'a jamais été aussi pâle, et ses taches de rousseur ressortent encore davantage. Une aiguille, plantée dans son avant-bras, est fixée à un tuyau relié à une pochette transparente, elle-même accrochée à une barre métallique sur roulettes. C'est par là que passent les nutriments dont il a besoin pour survivre, la magie ne faisant pas tout.

Ma poitrine semble s'ouvrir un peu plus à chaque centimètre que je parcours pour le rejoindre, inondant la pièce de mon amour, de mes angoisses, de mes doutes.

Axel. Ma flamme jumelle. D'après Loïs, nous serions les deux moitiés d'une même âme fragmentée à sa création, il y a de cela très, très longtemps. À l'instar de Denise et de son Jacques, mort il y a de nombreuses

années. Si je ne parviens pas à ramener l'âme d'Axel, son corps finira par dépérir et mourir, et mon esprit se brisera, au même titre que celui de la vieille dame.

Je m'arrête à côté du lit. Mon regard embrasse chaque parcelle du visage paisible d'Axel, de l'arête fine de son nez au rouge terne de ses lèvres. Ce rouge auparavant éclatant et gorgé de vie.

Mes jambes deviennent molles. Désespérée, je m'effondre, et mes genoux frappent durement le plancher. La douleur qui s'en dégage me rappelle que je suis vivante et que c'est terriblement injuste. Axel ne mérite pas ce qui lui arrive. Il n'a pas demandé à naître avec son pouvoir, à devenir un occulte, à vivre avec Phobos. Il faisait de son mieux pour survivre dans le tumulte de son existence. Comme moi.

Je donnerais n'importe quoi pour prendre sa place.

Les joues baignées de larmes, j'attrape sa main et la porte à mes lèvres. Sa peau n'a plus la même odeur qu'avant. Elle reste intacte uniquement grâce aux soins de la guérisseuse, et la magie lui donne un arôme étrange, un peu rance.

Elle se décompose peut-être déjà.

Je me redresse précipitamment et m'allonge à côté de lui, en chien de fusil, ma tête sur son épaule, le contenant en verre pressé sur ma poitrine, entre nous deux. Je plonge mon nez dans son cou, en quête de son parfum naturel.

— C'est dur, Axel, dis-je tout bas, à son oreille. Je suis mêlée. Mon cœur est avec toi tout le temps, mais... il se comporte bizarrement. Je ne le comprends plus. Je voudrais tellement que tu puisses me parler et me rassurer. J'ai besoin de toi.

J'entoure son torse de mon bras et le serre fort contre moi avec l'espoir de pouvoir me fondre en lui. Nous ne ferions plus qu'un pour vrai.

Je baisse les yeux vers Phobos, qui s'est recroquevillé au fond de sa prison de verre.

— De quoi tu as peur ? C'est avec Axel que tu dois vivre.

L'entité se replie davantage sur elle-même, à l'instar d'un chaton craintif.

Je soupire.

— Phobos est mêlé, lui aussi. Vous n'avez pas été les meilleurs amis du monde, tous les deux, et je crois qu'il craint de revenir à toi. Il doit coopérer pour que je puisse te ramener, mais j'ai beau lui ordonner de m'aider, il n'en fait qu'à sa tête.

Je me tais. En me concentrant, je parviens à sentir le pouls faible du cœur d'Axel contre ma peau et à entendre sa respiration. Tout cela est artificiel, maintenu grâce au pouvoir de la guérisseuse, mais je le discerne, et ça me donne de l'espoir. Je repousse doucement le drap. Un large bandage recouvre son ventre, là où le poignard de Betty a frappé. La blessure a été soignée ; les organes, « réparés ». Il ne manque plus que l'âme d'Axel pour qu'il puisse se réveiller, mais à cause de l'arme spéciale utilisée par la Flamboyante, mon petit ami est coincé quelque part dans l'au-delà. S'il avait été un fantôme, le faire revenir aurait été beaucoup plus facile. D'après ce que j'ai compris, c'est justement à cela que sert le poignard : à emprisonner les Ombres derrière le Voile pour éviter qu'elles ne soient rappelées à la vie par leurs petits copains sorciers.

Je délaisse la vue du bandage.

— Phobos, je vais avoir besoin de toi, ce soir. S'il te plaît, aide-moi. Nous retrouverons l'âme d'Axel, nous la reconduirons dans ce monde. Nous formons une équipe. Ensuite, je te promets que je soutiendrai Axel, que je l'aiderai à t'accepter dans sa vie. Et alors, nous serons ensemble pour toujours.